



C'est du vécu !

Cantilène pastorale **La Montagne de Graitery**

par Daniel Moerlen, Alsace/France

En ce matin de septembre, l'été affiche les premiers indices de son déclin. Le ciel est d'un bleu délavé. La matinée s'annonce fraîche. Je gare ma voiture sur le petit parking de la *Maison Communale d'Eschert*. Je jette un regard sur les falaises du *Raimeux*. Je m'imprègne de leur puissance tellurique. Elles me fascinent toujours. Après avoir chaussé mes godillots et endossé mon sac, je me mets en marche. Je descends par un petit escalier pour remonter un peu plus loin en direction des *Prés Riard*. Un chien vient à ma rencontre en aboyant. Il n'a pas l'air méchant. Il s'approche de moi, me renifle, puis lèche ma main. Il ne résiste pas à mes caresses. Je n'ai jamais eu de problème avec les chiens. Bien au contraire. Il m'est même arrivé d'avoir de la peine à m'en débarrasser.

Je suis le fin ruban de goudron que la voiture jaune de *La Poste* vient d'emprunter, avant de s'en revenir presque instantanément. On se salue. Sur ma gauche, la *Haute Joux* déploie ses falaises. Émergeant de l'épaisseur sombre de la forêt tels de blêmes fantômes, les rochers dont les pieds plongent vers les profondeurs, semblent blessés à jamais d'une vérité à nue, immobiles dans l'éternité. Je traverse le *Clos Hennet*. Occupé dans la cour de sa ferme, le fermier me salue d'un grand geste amical de la main. Accueillants et chaleureux, les gens d'ici ont le caractère de la nature qui les entoure. Ce sont de vrais terriens, des gens authentiques qui aiment la simplicité. Ils sont enracinés et robustes comme les sapins séculaires qui s'élancent vers le ciel. J'aime leur force tranquille qu'une brise légère parvient néanmoins à faire frémir.

Sur ma droite, un vaste panorama se déploie en direction des *Gorges de Moutier*. Sur les talus verdoyants, des fermes aux murs épais et lourds déploient leurs larges toits, tandis qu'une grange aux lointains trépassés laisse filtrer la pluie et les brouillards tassés. À l'arrière-plan, des vagues de roches aux assises énormes qui déferlent des *Golats* et du *Raimeux*, menacent le seuil béant, figées dans une immense transe, déroulant des arcades minées et crevassées et des grottes. Je reste un moment, les yeux rivés sur le tableau. Je m'en imprègne.



L'entrée des Gorges de Moutier

Je parviens à la petite route qui monte depuis *Moutier*. Je suis le ruban de macadam pendant quelques hectomètres. Je monte en direction de la *Cotatte*. Sur ma droite, en contrebas, la ville de *Moutier* étend ses tentacules en direction de *Perrefitte* et des *Gorges de Court*. J'arrive à la croisée de plusieurs chemins. En lisière de forêt, se trouve un banc, petit coin offert au touriste pour la contemplation. Je monte dans la *Forêt communale de l'Envers*. Je prends la direction du *Graitery* en passant par les échelles. Je m'élève jusqu'au haut des falaises délitées. Les lacets se succèdent.



C'est du vécu !

Mon chemin se transforme en grand escalier. Je le gravis sans précipitation. Puis je surgis des profondeurs de l'obscur sylvie. Je débouche dans les prés du *Graitery*. Je suis accueilli par les sonnailles. La luminosité aiguillonne les jambes et l'âme du marcheur.



Le *Graitery*

Je franchis une clôture puis je prends à droite. Je passe à côté de ce qui semble être un ancien restaurant. Un peu plus loin, je passe devant une métairie bien fleurie. Son propriétaire vient vers moi avec un grand sourire. Nous faisons connaissance. Nous bavardons un moment. Il habite *Interlaken* dans l'*Oberland bernois* et n'est là-haut que pendant la période estivale. En hiver il retourne chez lui. Après cet échange chaleureux, je prends congé de mon interlocuteur. On se serre la main. "Si vous repassez arrêtez-vous" me dit-il. Tous ces sourires nés au hasard de mes rencontres, cette petite lueur furtive qui accompagne un "bonjour": c'est de l'humanité patente.

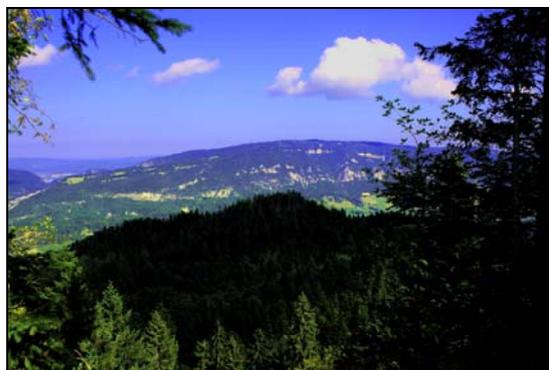
Je poursuis mon chemin. Un vaste panorama se déploie devant moi en direction de la chaîne du *Moron* dont j'aperçois la tour au loin. Le chemin épouse la courbe d'une pâture dominée par les *Ordons* où ruminent de lourds bovins. Je quitte le blanc chemin pour monter à travers prés. Une vague piste s'amorce. Je m'y engage. Je franchis un clédar. Les prés sont ornés de colchiques qui ont été mises là par le pinceau du *Bon Dieu*. Loin de la rumeur de la ville, je retrouve là-haut l'amitié du silence auquel les sonnailles tintinnabulantes et les caresses du vent donnent une voix. Je

trouve là-haut des choses qui ne paraissent pas destinées à être dites, et pourtant.



La *Hasenmatt* en arrière-plan

Après avoir traversé un fouillis végétal et franchi un clédar, je traverse une grande pâture sous le regard des vaches. Leurs gros yeux sont plein d'affection. J'arrive au sommet de la montagne du *Graitery* (alt. 1'280 m). Je longe la crête, ligne de partage des eaux, vastitude à l'écho particulier, où dansent les mots du vent, traversant les pâturages boisés flanqués de murs de pierres sèches. Au-dessus de ma tête passent des nuages diaphanes et légers, libres dans les champs du ciel bleu. Un grand arbre aux rameaux puissants, souverain au milieu des prés, assaille le ciel de son grand front. Le grand plateau désolé du sommet offre de belles perspectives. Il est criblé de cratères qui ressemblent à des trous d'obus. Ce sont en réalité des dolines, des dépressions calcaires suite à la dissolution des calcaires de surface.



Vue sur le *Raimeux*

En direction du nord, la ligne d'horizon se mêle aux monts et aux vallées. Au-delà du *Grand Val*, puissamment campé sur ses



bases, indifférent au monde, le *Raimeux* domine tout le paysage. Sa lourde masse pèse de tout son poids sur le vaste socle vert-sombre de la forêt. La lumière très douce de ce jour de septembre caresse délicatement les pans de rochers gris qui affleurent. Des jonques de nuages amarrées dans le ciel bleu, racontent leur histoire. Je gagne la lisière de la forêt. Après avoir franchi un clédar, je descends dans la pente. S'ensuit un passage délicat. Il faut se tenir aux chaînes scellées dans le rocher et fixées aux arbres. Cela aide à franchir quelques passages escarpés. Je débouche dans le *Pâturage aux Bœufs*. Les longues tiges à feuilles élargies des gentianes ponctuent l'espace d'exclamations.

La pente se redresse. J'arrive à la *Loge aux Bœufs*. C'est une demi-ruine. Le toit prend l'eau. Je monte par *Yujose* à l'*Oberdörferberg* (alt. 1'297 m). Je grimpe dans le sous-bois. Les troncs sont emmitoufflés de mousses vertes. Les lichens dessinent de belles géographies sur les roches éparpillées çà et là. Après cette courte grimpe, j'émerge de la crypte de la forêt profonde. Le paysage s'ouvre alors sur les pâturages. Béance du ciel. La lumière épouse tous ces monts étalés devant moi et qui flattent mon regard: ils ont des courbes rondes comme des hanches; les pentes qui glissent jusqu'au fond des vallées. Vastes solitudes qui me réservent de longs moments d'intimité et de plénitude.



Sur la crête de l'*Oberdörferberg*

Un vaste panorama se déroule sur l'autre versant du *Weissenstein* à la *Wandflue* en passant par la *Hasenmatt*. Le lieu se prête

à un certain détachement qui est tout le contraire de l'indifférence. Je longe la crête. Enserées entre l'*Oberdörferberg* et la *Hasenmatt*, les vastes forêts aux épicéas majestueux se prélassent au soleil. Le sentier s'évanouit dans les pâtures, longeant un mur de pierres sèches qui borne l'abrupt flanc nord. Il me mène à une sympathique auberge, le restaurant de l'*Oberdörferberg*. C'est le moment de faire une pause et de recharger mes batteries. L'accueil y est chaleureux.



L'auberge de l'*Oberdörferberg*

Je prends mon sac et me remets en marche en direction de la cabane du *Club Alpin Suisse* du *Backi*. Mon regard se perd dans le déroulé de la vallée de la *Dünnern* qui se profile devant moi. Ses vallonnements, ses courbes, ses creux et ses bosses ferment l'horizon. Une écharpe miellée nimbe les contours, insaisissable et douce comme une aura lointaine. Après avoir admiré une dernière fois le paysage, je dévale le flanc nord de l'*Oberdörferberg* par le *Pré Guérin*. Je traverse un pré retourné par les sangliers pour rejoindre un chemin qui me mène au lieu-dit *Sur les Rives*. Je contourne une métairie qui boit le soleil et l'ombre.



La ferme de *Sur les Rives*, *Grandval*



Je passe à côté du châlet du *Ski Club Grandval*. La lumière épouse les contours de la montagne. Dans la béance du ciel d'un bleu profond comme la verrière d'une cathédrale, bourgeonnent de gros nuages. Septembre a commencé à faire son œuvre. Le soleil est doux, sucré comme une confiture d'abricot. Il épouse les formes. J'en profite goulûment.



Le Grand Val avec le Raimeux et le village de Crémines

Ses chauds rayons sourient à mon bonheur d'être là-haut. Plénitude chaleureuse d'une fin d'après-midi de septembre qui penche vers le soir. Harmonie sereine des tons. Il y a un je-ne-sais-quoi de langoureux dans l'atmosphère. Je ressens brusquement un mélange profond de joie et de mélancolie. Sur l'autre versant du *Grand Val*, le *Raimeux* fait le dos rond.



La ville de Moutier et le village de Belprahon

Je descends par la *Peute Combe*. La pente s'accroît. J'aborde une descente caillouteuse et abrupte. On y a aménagé des marches que je franchis à pas précautionneux. Je dérape sur les cailloux mais sans gravité. Je passe au-dessus des prés du *Plain Journal*. Un banc invite à la halte et à la contemplation du panorama en direction de *Moutier*. Je

traverse un grand pré en contrebas des *Grands Bambois*. Je traverse la charrière. Je rejoins *Grandval* par les *Cretchamps*. Au-dessus de la lisière verdoyante des prés et des champs, se découpe la silhouette du *Raimeux*. On a coupé l'herbe. Un paysan relève les fourrages. L'odeur des foin embaume l'air. Enivrante sensation qui monte en moi. Août s'en est allé couronné de blé; septembre se débarrasse de son bonnet de fleurs. Reviennent en moi les souvenirs lointains des étés de mon enfance. Enfance revisitée. Je hume les prémices de l'automne.



L'église St Martin de Grandval

Seize heures sonnent au clocher de l'église dédiée à *St Martin* au pied de la montagne. À l'arrière-plan, le *Raimeux* exhibe fièrement ses falaises. Je me repose pendant quelques instants sur un banc, le temps de me désaltérer et de croquer une pomme. Un joggeur passe. Puis je reprends mon chemin. Je passe à côté d'une belle fontaine. J'en profite pour me rafraîchir. Je prends la direction de *Moutier* par *Le Crayeux*. Un chien aboie, le randonneur passe. Je longe la *Raus*. Je croise une maman et son bébé. Échange de sourires. Je passe par les *Prés là Derrière*. À nouveau, un chien vient me saluer sous l'œil bienveillant de sa maîtresse qui le surveille depuis sa fenêtre. Il a tout du greffier sympathique mais pas bégueule. Je longe les *Amatenes*. Un paysan est en train de conditionner les andains avec sa botteleuse.

J'arrive à *Eschert*. Assises sur un banc, deux dames papotent. Je ne me contente pas d'un simple salut muet. Je m'arrête,



les salue. Elles me gratifient d'un grand sourire. J'engage la conversation. Je suis comme ça. Je me présente et leur parle de mon attachement pour cette vallée. Nous sympathisons. Si la nature constitue le terreau principal de mon imagination, les mots échangés avec les personnes que j'ai croisées en chemin, sont ma richesse. J'ai questionné et on m'a répondu. On m'a même parfois invité à partager la table. Quand je me remémore ces instants partagés, j'entre dans une chronique sentimentale. La simplicité dans mon rapport aux autres est peut-être le signe de mon humanité.

Ainsi se termine cette nouvelle balade dans le *Grand Val*. Notes griffonnées, j'ai capté l'éphémère et j'ai fait provision d'instant. Je me suis inventé un territoire poétique. J'aime ce coin de terre. J'y viens pour les paysages, mais également pour respirer le calme, la quiétude et la paix. Y venir c'est montrer du respect, de l'estime, de la pudeur et de la tendresse pour cette région qui exprime à la fois la douceur et la sévérité. À chacune de mes balades dans cette région, j'ai retrouvé le goût de l'aurore. Encore une belle raison d'y retourner.

A l'instar du poète jurassien *Alexandre Voisard*, je suis un chemineau qui a "la prairie entre les orteils". Avec lui je partage "l'errance forestière" et les marches à travers sentiers et chemins. Comme lui j'ai appris à parler au pré. "La volupté s'apprend dans l'élémentaire" (*Alexandre Voisard*).